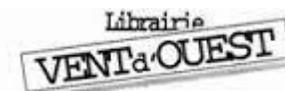


ABÉCÉDAIRE  
GUERRE ET PAIX

Samedi 16 mars 2019			
14h00	A	Amis (Société des ...)	Sophie PÉCAUD
14h25	B	Bellicisme	Blaise BENOIT
14h50	C	Conquête	Murielle DURAND -G
15h15	D	Djihad	Sylvain PORTIER
15h40	E	État	Karine PREVOT
16h05	F	Fin de l'histoire	Jean-Marie FREY
16h30	G	Grèce	Alain-Patrick OLIVIER
16h55	H	Hasard	Thibaut HÉRY
17h20	I	Irrationnel	Julie CLOAREC-MICHAUD
17h45	J	Jeu	Pierre BILLOUET
18h10	K	Krisis	Armelle GRENOUILLOUX
18h35	L	Lutte des classes	Yvon QUINIOU
19h00	M	Marketing	Gabrielle Marion LEDRU
Dimanche 17 mars 2019			
14h00	N	Non-violence	Jacques RICOT
14h25	O	OSS 117	Jean-Luc NATIVELLE
14h50	P	Prestige	Nadia TAÏBI
15h15	Q	Querelle	André GUIGOT
15h40	R	Rambo	Caroline BAUDOUIN
16h05	S	Sérénité	Christophe MEIGNANT
16h30	T	Transhumanisme	Guillaume FAUVEL
16h55	U	Ur (Lamentation d'...)	Marie-Hélène PROUTEAU
17h20	V	Vétérans	Adrien BORDAIS
17h45	W	Wudang	Maxime SACRAMENTO
18h10	X	XX/XY	Michel-Elie MARTIN
18h35	Y	Yoda	David LEBRETON
19h00	Z	Zedong Mao	Roland DEPIERRE

# ABÉCÉDAIRE

Les Rencontres de Sophie



**A** Intervenante : **Sophie PECAUD**

Notion : **AMIS** (Société des ...)

Présentation : Qu'est-ce que le pacifisme ? Se construit-il en opposition à la guerre ou rejette-t-il toute forme de violence ? Partant, quels moyens d'action peut-il légitimement se donner ? Née en 1648 dans les tourments de la première révolution anglaise, la Société religieuse des Amis (quakers) a très vite fait de l'opposition à la guerre un principe central ; trois siècles plus tard, en 1947, elle a reçu le prix Nobel de la paix pour son action en faveur des victimes civiles de la Seconde Guerre mondiale. Quelques moments clés de son histoire nous fourniront l'occasion de dresser une cartographie de la notion de pacifisme.

Conseil de lecture : Jeanne Henriette Louis, « Le pacifisme des quakers américains, substrat d'une promesse presque évanouie ? », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, Université Paris X, N° 75, 2004, pp. 86-95.

**B** Intervenant : **Blaise BENOIT**

Notion : **BELLICISME**

Présentation : « Je suis par nature belliqueux » ; « Il faut que l'homme soit éduqué pour la guerre » ; « Vous devez aimer la paix comme un moyen vers de nouvelles guerres et vous devez davantage aimer une paix courte qu'une paix longue ! » : Nietzsche multiplie les valorisations de la guerre... Attention néanmoins car ce philosophe qui clame « je suis de la dynamite » revendique tout autant d'être lu de près (« je suis nuance »). Il convient donc de poser la question : que signifie « guerre » dans les écrits de Nietzsche ? S'agit-il du conflit armé entre États ou ce terme est-il doté d'une signification plus vaste ? La réalité elle-même ne serait-elle pas une « guerre » gigantesque ? Auquel cas, que faire ? Nietzsche nous invite-t-il simplement à suivre la pente belliqueuse de la réalité, au nom du réalisme – voire du cynisme – et au profit du nihilisme le plus inquiétant ? Nietzsche se présente pourtant comme le philosophe qui affirme la vie... Dans quelle perspective serait-il possible de valoriser conjointement la guerre et la vie ?

Conseil de lecture : Patrick Wotling, *Nietzsche. Idées reçues*, Paris, Le cavalier bleu, 2009.

**C** Intervenante : **Murielle DURAND-G**

Notion : **CONQUÊTE**

Présentation : Afin de réfléchir à l'analogie récurrente entre le registre de la guerre et celui de la séduction, on peut relire *Les Liaisons Dangereuses*, ce roman épistolaire qui connut, dès sa publication au Siècle des Lumières en 1782, un immense succès, notamment à cause de son caractère scandaleux et transgressif, mais aussi parce que, brillamment écrit, il permet à chaque personnage de résonner en nous avec son style, sa personnalité et ses désirs, et enfin parce qu'il confirme une tendance chronique du discours amoureux que l'on retrouve dans le double sens du verbe « ravir », à savoir son rapport avec la conquête et la stratégie militaire, son caractère brutal, agressif, voire violent et cruel, qui conduit parfois à des désastres inhérents à certaines de ces liaisons qui réalisent, trop tard, que ravir c'est détruire, mettant ainsi à mal une paix fragile, qui peut virer au duel ravageur.

Conseil de lecture : Régis Michel, *Posséder et détruire, stratégies sexuelles dans l'art d'Occident*, Réunion des Musées Nationaux, 2000.

**D** Intervenant : **Sylvain PORTIER**

Notion : **DJIHAD**

Présentation : Sujet d'actualité et sujet grave s'il en est, le Djihad (ou Jihad) pose un problème social et politique pour les démocraties modernes, et nombre de reportages sont aujourd'hui consacrés aux motifs qui poussent des personnes à mourir en martyr pour une certaine vision de l'Islam. Mais cela nous amène plus profondément à nous demander si toute religion ne recèle pas une part de violence ou d'incitation à la violence. C'est pourquoi, prenant appui sur plusieurs événements historiques et figures théologiques, nous souhaiterions interroger la notion de *Djihad*. Quelles en sont les différentes interprétations possibles à partir du Coran et comment s'y articulent les idées de guerre et de paix ? Devons-nous y voir un simple « effort » pour être en paix avec soi-même ou une « résistance » armée, défensive, offensive, voire préventive, d'un peuple de droit divin ? Si ce concept est défini comme « guerre sainte », quelles critiques pouvons-nous lui adresser, mais quels arguments peuvent également le crédibiliser ? Telles sont les questions que nous examinerons pour tenter de déterminer dans quelle mesure une « guerre sainte », qui se présente manifestement comme un oxymore, est ou non compatible avec la foi et/ou avec la raison.

Conseil de lecture : Averroès, *Accord de la religion et de la philosophie*, Archives des Sciences Sociales des Religions, 1991.

**E** Intervenante : Karine PREVOT

Notion : ÉTAT

Présentation : « La guerre n'est pas une relation d'homme à homme mais une relation d'État à État. » (Rousseau, *Du Contrat Social*, livre I, ch. 4). Le problème de la guerre et de la paix se pose en partie comme celui de la coexistence entre États. En tant qu'ils représentent les unités politiques dépositaires de la violence organisée, les États et avec eux les relations internationales apparaissent comme des lieux privilégiés d'une pensée de la guerre et de la paix. En effet, la construction d'une paix intérieure n'empêche pas chaque État de se réserver le droit d'employer la violence. De fait, la pluralité des États ne rend-elle pas la guerre inévitable ?

Conseil de lecture : Raymond Aron, *Paix et guerre entre les nations*, Paris, Calmann-Lévy, 1984.

**F** Intervenant : Jean-Marie FREY

Notion : FIN DE L'HISTOIRE

Présentation : L'Europe que nous connaissons est une union, une association de corps politiques réglant leurs relations par le droit, c'est-à-dire autrement que par le moyen de la force brutale. Cette Europe est née de la crainte engendrée par deux guerres mondiales. Il faut bien l'admettre, les hommes n'agissent pas comme des citoyens raisonnables du monde. Ils sont mus par des passions destructrices. Et leurs passions ont produit un effet qui n'entraîne pas dans leur vue : une union politique paisible. Si cette union n'est pas le fruit du hasard, elle pourrait bien nous donner une indication concernant la destination de nos existences. Mais la paix est-elle la fin de l'histoire ou n'en est-elle qu'une étape ? N'est-elle pas la condition du progrès de la raison et de la liberté ? Il se pourrait bien que la paix que l'Europe a instituée ne soit pas une fin en soi, mais qu'elle prenne son sens dans ce qu'elle rend possible : la culture de la liberté.

Conseil de lecture : E. Kant, "Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique", *La philosophie de l'histoire*, Denoel/Gonthier, 1981.

**G** Intervenant : Alain-Patrick OLIVIER

Notion : GRÈCE

Présentation : Le philosophe Alain parlait de l'esthétique de la guerre comme une forme de beau en soi qui mettrait en mouvement l'esprit des hommes plus efficacement que le vrai et le bien. Je distinguerais pour ma part plusieurs strates épistémologiques dans l'esthétique de la guerre. Il y a l'expérience fondamentale, d'ailleurs socialement construite, de l'admiration ou de la terreur. Il y a l'art qui la développe comme production de plaisir et de peur, comme aiguillage des identifications et forme de pensée. Il y a la philosophie, qui enfin théorise, légitime ou refuse l'esthétique de la guerre. La Grèce a sublimé la guerre aussi bien dans son histoire que dans sa poésie. Je m'attacherai ici à la façon dont Hegel a théorisé guerre et Grèce dans ses cours d'esthétique. Si l'art est le déploiement du vrai, alors la philosophie pourrait déterminer s'il existe une guerre vraie, une idée ou un idéal de la guerre, ou si la guerre n'est qu'un phénomène dénué de raison, un infra-réel dont elle n'aurait pas à s'occuper. Ce sera aussi l'occasion de revenir sur la guerre des dieux, les épopées homériques, la rivalité de l'Orient et de l'Occident...

Conseil de lecture : G. W. F. Hegel, *Esthétique*, Librairie Vrin, 2005.

**H** Intervenant : Thibaut HERY

Notion : HASARD

Présentation : En contrepoint de sa grande fresque romanesque qu'est *Guerre et Paix*, Léon TOLSTOÏ défend avec insistance la thèse suivante : l'objectivité des travaux historiques ne peut venir que d'une rupture radicale avec les illusoire motifs explicatifs employés par la tradition historique. Il faut, répète-t-il, cesser de considérer les déclenchements et les interruptions des périodes d'affrontements armés comme le produit de la libre volonté des « Grands Hommes » (chefs d'État, généraux, etc.), ou encore de quelque rusée Raison, dissimulée derrière les passions bellicistes. Les mouvements d'expansion comme de retraite des troupes doivent être thématiques à la façon dont la physique mécaniste traite mouvements et entrechoquements des corps inertes. Trop contre-intuitive et difficilement confortée par l'aspect franchement rudimentaire que prend sa tentative de réalisation dans l'ouvrage, l'idée s'est trouvée plus ou moins occultée — on se souvient davantage des tribulations politiques, amoureuses et mystiques de Pierre Bézoukhov ou d'André Bolkonsky. Elle sera pourtant reprise dans les années 1960 par un physicien, Lewis RICHARDSON qui, s'appuyant sur un principe de statistique appelé « processus de Poisson »,

s'ingénie à montrer que l'on peut tout à fait rendre compte des guerres en suivant un paradigme mécaniste. Or la conclusion qu'il tire de son étude a de quoi surprendre : la survenue comme l'interruption des guerres, dans le temps long de l'histoire, n'obéit apparemment à rien d'autre qu'au hasard.

Conseil de lecture : Steven Pinker, *La Part d'ange en nous*, 2011

**Intervenante** : Julie CLOAREC-MICHAUD

**Notion** : IRRATIONNEL

**Présentation** : Tout ça pour ça ! Il n'y a pas plus absurde que la guerre, dit-on ? Des morts pour « rien », du gâchis, de l'horreur, des victimes « collatérales »... Difficile de trouver du sens à tout cela, et encore plus peut-être une justification, tant la disproportion est grande entre le but et les moyens, entre la cause et le prix.

Mais n'y aurait-il pas, au contraire, dans la guerre elle-même, un désir féroce de sens, d'imposer son sens, de le faire dominer ? Aussi, serait-il possible que, bien loin d'être absurde, la guerre soit ce qu'il y a de plus sensé ? Ce qui est sensé ne serait alors donc pas nécessairement raisonnable et le sens apparaîtrait dans tout son caractère arbitraire, relatif et subjectif, révélant par là même l'essence absurde du lien qui unit l'homme au monde.

Conseil de lecture : Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe*, Paris, Folio-Gallimard, 1942.

**Intervenant** : Pierre BILLOUET

**Notion** : JEU

**Présentation** : Homère suggère que, pour un dieu, intervenir sérieusement dans le cours de la guerre est aussi facile que de jouer à détruire un château de sable ! Lors de la guerre de Troie Apollon « abat le mur achéen aussi aisément qu'un enfant, sur le sable, au bord de la mer, quand il a fait des constructions pour s'amuser, les renverse des pieds et des mains, en se jouant » (Il., XV, 362 ; tr. Lasserre). Comparer la guerre et le jeu est banal : tactique et stratégie de joueur ou de chef d'État-major, jeu des grandes puissances dans le concert des nations... Platon peut-il nous éclairer sur le jeu comme symbole de la guerre ?

Conseil de lecture : Robert Muller, *La doctrine platonicienne de la liberté*, Vrin, 1997 ; Motoki Noguchi, *Jeu de go. Le langage des pierres*, Praxeo, 2005.

**Intervenante** : Armelle GRENOUILLOUX

**Notion** : KRISIS

**Présentation** : À partir de « la faculté de décider » grecque, le latin a retenu l'« action d'assaillir », « l'assaut », comme si l'ultime décision était la guerre. Mais la faculté de décider c'est aussi la possibilité de ne pas assaillir et de choisir la paix. De l'amphibologie des mots, l'usage a régulièrement produit l'ambivalence des états, ici la réflexivité de la guerre et de la paix, de la barbarie et de la civilisation. C'est de cette dernière perméation dont nous voudrions traiter plus précisément, en ce qu'elle concerne le vivre-ensemble dans la Cité, la culture, l'éducation et *in fine* le sujet.

Conseil de lecture : Jean-François Mattéi, *La Barbarie intérieure*, Paris, PUF, 2006.

**Intervenant** : Yvon QUINIOU

**Notion** : LUTTE DES CLASSES

**Présentation** : La lutte des classes, mise en avant par Marx au cœur de l'histoire, est bien une forme spéciale de guerre, mais sociale. Elle n'oppose pas des nations comme la guerre traditionnelle et ne recourt pas nécessairement à des moyens militaires. Elle oppose des groupes sociaux, des classes en l'occurrence, dont l'antagonisme repose sur l'opposition des intérêts liée à la propriété privée des moyens de production et à l'exploitation du travail qu'elle permet. Elle peut être soit « cachée » par l'idéologie qui la masque, soit « ouverte » à l'occasion de crises politiques graves. Mais elle n'est pas une fatalité définitive. Une société de type socialiste ou communiste entend y mettre fin par un programme de justice sociale et pacifier ainsi les rapports sociaux.

Conseil de lecture : Karl Marx, *La guerre civile en France*, Éditions sociales, 1952.

**Intervenante** : Garbrielle Marion LEDRU

**Notion** : MARKETING

**Présentation** : À l'ère industrielle, l'augmentation sans précédent de la productivité génère un surplus de biens de consommation, et le monde se remplit d'objets qu'il faut désormais vendre. Un certain Edward Bernays développe à cette fin une méthode de manipulation de l'opinion, forte des apports de la psychanalyse : le marketing. Notre désir de plaire, de nous distinguer, d'adopter en façade les apparences de la classe dominante ont permis le succès d'une telle

entreprise de séduction, à un degré inespéré. Car tandis que nous ne cessons de dénoncer et condamner la société de consommation dans laquelle nous nous sommes enlisés, nous ne pouvons pas résister aux doux appels d'enseignes auxquelles nous sommes fidèles, à la mélodie des rabais, aux sérénades omniprésentes qui nous chantent les vertus et les charmes d'objets inédits. Tout comme l'insociable sociabilité, qui nous rend intolérable la présence de congénères dont nous ne pourrions par ailleurs pas nous passer, la société de consommation semble être telle une indésirable séductrice, une répugnante enjôleuse, qui nous dégoûte mais à laquelle nous ne pouvons pas résister.

Le marketing semble alors être le reflet d'un monde que nous rejetons, en même temps que le signe de l'incontinence d'un désir toujours avide d'objets, et nous rendant complices du scandale que nous réprouvons.

Il s'agira alors de mieux comprendre un tel désir, afin de nous redonner les moyens d'agir sur lui. Car la dimension tyrannique du désir est loin d'être chose nouvelle, elle constitue même un objet de réflexion massif pour les sages antiques, que l'hédonisme contemporain, s'il ne les a pas oubliées, a réduites à un ascétisme austère et obsolète. Nous nous efforcerons donc de puiser dans les enseignements d'un héritage qu'il nous semble aujourd'hui salutaire d'exhumer. En effet, comment lutter contre un monde indésirable si notre désir est cela-même qui l'alimente ?

Conseil de lecture : Jean Baudrillard, *La société de consommation*, Gallimard, 1970.

**N** Intervenant : **Jacques RICOT**  
Notion : **NON-VIOLENCE**

Présentation : Le non-violent considère que la paix ne peut pas être obtenue par des moyens qui en contredisent la fin. Mais ce que l'on nomme la non-violence revêt des visages très différents. Si elle peut prendre la forme d'un pacifisme défaitiste ou encore prophétique, elle se propose aussi comme un moyen pacifique de lutte contre l'oppression et vise à l'efficacité à l'égal des opérations militaires et des méthodes violentes, et c'est ce que l'action historique de Gandhi a illustré. On ignore trop souvent la grandeur et la force de la non-violence, mais il convient aussi de s'interroger sur ses limites.

Conseil de lecture : Jacques Ricot, *Leçon sur la paix*, PUF, 2002

**O** Intervenant : **Jean-Luc NATIVELLE**  
Notion : **OSS 117**

Présentation : *OSS 117*, alias Hubert Bonisseur de la Bath, interprété par Jean Dujardin dans une mise en scène de Michel Hazanavicius, est d'une bêtise confondante. Au point qu'il est capable de tenir des propos scandaleux – antisémites, sexistes – avec la plus parfaite innocence. Par là il ne nous offre pas seulement une belle illustration de ce que l'humour et l'horreur peuvent faire bon ménage. Il nous permet surtout d'approcher la finalité profonde de ce qu'est l'humour : une mise à distance, par des êtres humains conscients de leur condition tragique, du tragique même de leur condition. D'où l'importance de comprendre son fonctionnement – parfaitement lisible dans *Le Dictateur* de Chaplin notamment – et de l'opposer à l'esprit de sérieux qui interdit qu'on fasse de l'humour sur ce qui est grave et douloureux. On discernera aussi différents types de rires, et on devra peut-être même admettre que l'humour, quand il est « noir », voire « grinçant », n'a pas toujours pour but d'être drôle, et que c'est cela, précisément, qui le rend précieux et nécessaire.

Conseils de lecture : Clément Rosset, *Franchise postale*, entretiens avec Michel Polac, PUF, 2003 ; Pierre Desproges, *Vivons heureux en attendant la mort*, Points Seuil, 2018.

**P** Intervenante : **Nadia TAÏBI**  
Notion : **PRESTIGE**

Présentation : Le prestige désigne cette forme d'enchantement à la vue de certains biens par lesquels il croit être en présence de la grandeur. Or à défaut de grandeur véritable, c'est à la contrainte exercée que l'on peut mesurer le prestige. Est prestigieux ce à quoi on ne peut résister. Le prestige masque l'artifice du pouvoir, c'est d'ailleurs sa signification première : si le pouvoir, dont l'attribution est par définition arbitraire, n'était pas accompagné du prestige il ne pourrait se maintenir et l'ordre indispensable aux sociétés humaines serait impossible à réaliser. Le prestige se manifeste donc dans la croyance en la grandeur de ce qui opprime. La force, par l'effet du prestige, fascine celui qui la subit. La force ne devient pouvoir que par la médiation du prestige. Il y a là un cercle : le pouvoir est indispensable ; il se manifeste par l'exercice de la force et ne peut pas ne pas faire usage du prestige.

Conseil de lecture : Simone Weil, *L'Illiade ou le poème de la force* [1940], Payot et Rivages, 2014.

**Q** Intervenant : **André GUIGOT**

Notion : **QUERELLE**

Présentation : Proche du conflit mais plus large que lui, distincte de la violence pure et simple en ce qu'elle s'exprime au sein du langage, la querelle suppose bien des échanges préalables, bien des expériences communes, souvent des ententes et des sentiments partagés avant le grand dérèglement, avant la crise qui fait autant exister les oppositions qu'elle les met à jour. Le sens de la querelle dépasse forcément les raisons explicites, plus ou moins sérieuses. Que faut-il pour qu'une « querelle » existe entre des gens qui s'aiment ? Pourquoi les querelles de voisinage qui en apparence se fondent sur des raisons objectives renvoient-elles à un moment donné à soi-même ? À travers ce petit problème philosophique, nous verrons que c'est la manière d'intégrer les conflits dans la socialité et de les dépasser ou non par le langage dont il s'agit lorsqu'il faut affronter les querelles humaines. Il en va de la violence et de la paix, et donc de la vie en société.

Conseil de lecture : Jean-Paul Sartre, *Réflexions sur la question juive*, Paris, Gallimard, 1946.

**R** Intervenante : **Caroline BAUDOIN**

Notion : **RAMBO**

Présentation : Le personnage de Rambo incarne communément aux yeux de tous la bête de guerre tout en muscles et en explosions, capable de venir à bout à lui seul de dizaines d'ennemis armés jusqu'aux dents. Pourtant, on oublie aussi que Rambo est avant tout un vétéran de la guerre du Vietnam, traumatisé par son expérience de soldat et de prisonnier torturé dans les geôles Viêt-Cong, qui peine à retrouver sa place dans une société américaine qui le traite en paria. Alors, derrière l'archétype du héros de guerre invincible, seul contre l'adversité, n'y a-t-il pas plutôt une tentative de récupération politique en contexte de guerre froide ?

Conseil de lecture : Michel Jacquet, *Nuit américaine sur le Vietnam*, le cinéma US et la "sale guerre", Ed. Anovi, 2009.

**S** Intervenant : **Christophe MEIGNANT**

Notion : **SÉRÉNITÉ**

Présentation : Il n'y a qu'une paix : celle en face de la mort. Que le temps des épreuves soit traversé puis suspendu, que le cœur soit éperdu de reconnaissance et d'espoir. Enchantement simple, joie calme et pleinement au monde : le

poétique de l'existence l'emporte, quand bien même la condition de l'homme est séparation, maladie, deuil, mort. C'est pourquoi le philosophe vise non pas tant le bonheur que la sérénité : paix sans guerre et sans dialectique. C'est pourquoi, aussi, le poète s'efforce de faire entrer dans le langage cette immédiateté heureuse et comblée. "Mais comment font-ils ?"

Conseil de lecture : Christian Bobin, *Ressusciter*, Paris, Gallimard, 2003.

**T** Intervenant : **Guillaume FAUVEL**

Notion : **TRANSHUMANISME**

Présentation : Les images et thèmes liés aux cyborgs, aux robots, à l'automatisation, aux possibilités technoscientifiques de l'homme-machine ou « homme augmenté », imprègnent aujourd'hui nos quotidiens et nos imaginaires. Cette nouvelle forme d'alliance de l'homme et de la machine, à travers la promotion vitale d'une certaine évolution technologique, semble connaître, depuis le début du XXI<sup>ème</sup> siècle, de nouveaux horizons et ouvrir des enjeux inédits, notamment sous l'influence grandissante du transhumanisme.

Tandis que la contre-culture des années 60-70 percevait la technologie comme une source d'aliénation et de destinée apocalyptique, force est de constater qu'à partir des années 80 et l'avènement du mouvement cyberpunk, un renversement de paradigme a eu lieu : la technologie est désormais perçue comme libératrice et fondamentale dans l'amélioration des conditions de vie des hommes.

Le transhumanisme résulterait de ce changement de paradigme, promouvant l'usage des technosciences afin de conduire l'humanité vers un stade jugé supérieur de l'évolution, le stade de « l'homme augmenté », de l'amortel, du posthumain en somme. La possibilité de mettre en place une nouvelle idée de l'humain et de son humanité se dessine à travers l'idéologie transhumaniste, impactant la représentation de l'homme et du monde de manière inédite. Une idée capable d'évincer ce que le philosophe belge Robert Legros qualifie d'« énigme de l'humanité en l'homme » (R. Legros, *L'Humanité éprouvée*, 2014), jusqu'à remettre en question la condition humaine dans son intégralité.

Nous sommes déjà sur la voie du transhumanisme parce que nous commençons déjà à oublier l'humanité des hommes, ce que peut vouloir signifier « être humain ». S'ouvre ainsi le chemin vers un avenir non-humain tel que le conçoit notamment le transhumanisme. Un avenir où la guerre sera déclarée à tout ce qui constitue notre condition humaine, cette *vita activa* décrite par Hannah Arendt,

jusqu'à diviser la société en deux clans : les « bioconservateurs » contre les « transhumanistes ».

Conseil de lecture : Jean-François Mattéi, *L'Homme dévasté*, Grasset, Paris, 2015.

**U** Intervenante : **Marie-Hélène PROUTEAU**

Notion : **UR** (Lamentations d' ...)

Présentation : *Lamentation sur la ruine d'Ur* est un grand poème sumérien de quatre millénaires. Une des œuvres sur la ruine des villes préfigurant les lamentations bibliques. La version qui est au Louvre relate la guerre qui a anéanti la capitale et porté le désastre jusqu'au cœur des institutions, rituels et temple, si symboliques de la communauté des hommes et des dieux. En montrant l'autre de la scène guerrière, la fin du corps matériel de la ville et de son être immatériel, c'est la puissance d'illimitation de la guerre qu'elle met en lumière. Avec une grandeur dans le désespoir qui touche à l'universel.

Au commencement de l'Histoire, cette œuvre constitue un modèle premier qui permet de questionner : comment la guerre totale parvient-elle à transformer le monde habité en désert et à « détruire le monde des relations entre les hommes » selon les mots de H. Arendt ? Cet inhabitable n'est-il pas celui des décombres sur lesquels se penchent S. Dagerman et W. Sebald dans les villes allemandes ?

Que détruit-on quand on détruit une ville ? À Sarajevo ou à Alep, dans ce qu'on nomme un "urbicide" ? N'est-ce pas le creuset immatériel qui tient ensemble l'édifice humain qui est irrémédiablement perdu ?

Conseil de lecture : W. G. Sebald, *De la Destruction comme élément de l'histoire naturelle*, Actes Sud, 2004.

**V** Intervenant : **Adrien BORDAIS**

Notion : **VÉTÉRANS**

Présentation : De quoi les vétérans peuvent-ils être nostalgiques dans la guerre ? Comment peut-on être nostalgique de la guerre, de ce qui constitue la pire expérience que puisse vivre un homme ? Sans tomber dans un discours basement belliqueux, il y a une raison pour laquelle les vétérans regrettent certains aspects de ces conflits. Ce n'est certes pas la proximité de la mort, la sienne ou celle de l'autre, qui suscite un manque, mais plutôt ce que le soldat éprouve intérieurement lors du combat. Jünger relate, dans ses écrits, cette expérience intérieure qui est celle du soldat sur le front.

En quoi consiste cette expérience ? Qu'est-ce qui, dans la guerre, attire tant le soldat ? Nul mieux que Jünger ne retranscrit cette expérience et l'exaltation qu'elle suscite chez le soldat. Car seul le contact avec la rigueur et la réalité de la guerre permet d'en ressortir transformé.

Conseil de lecture : Ernst Jünger, *Sur la douleur* [1980], Le Passer-Cecofop, 1994.

**W** Intervenant : **Maxime SACRAMENTO**

Notion : **WUDANG**

Présentation : Si le Wudang désigne une chaîne de montagnes chinoise de la province du Hubei sacrée pour les taoïstes, il renvoie aussi, par extension, à une pratique martiale née dans cette région et que l'on appelle wūdāng quán. On oppose alors aux arts martiaux externes, qui se manifestent dans l'amplitude de leurs mouvements, la fortification des membres, et, dans l'incroyable adresse qu'ils permettent de développer, les arts martiaux internes qui se caractérisent par le travail sur le souffle et l'énergie à l'œuvre à l'intérieur du corps et qui se déploie ensuite par les gestes du pratiquant. Qu'on ne s'y trompe pas, si cette forme martiale semble abandonner toute forme visible de violence, elle n'oublie pas son horizon guerrier. Comment comprendre alors que cet art de la guerre est paradoxalement un art de la paix ?

Conseil de lecture : Maître Guan, *Les Quatre Traités de l'Art de l'esprit*, traduction Graziani, Les Belles Lettres, Bibliothèque chinoise, 2011.

**X** Intervenant : **Michel-Elie MARTIN**

Notion : **XX/XY**

Présentation : Avant d'être une affaire sociale et politique, le conflit entre mâles et femelles dans le contrôle de la reproduction pourrait bien être un problème concernant l'ensemble du monde vivant dont la reproduction s'opère sur la base de la différence des sexes. Le rapprochement des sexes dans la reproduction n'est pas nécessairement placé sous le signe de l'entente, mais également et le plus souvent sous celui du conflit guerrier. Guerre des sexes donc, qui est peut-être un des vecteurs fondamentaux de l'évolution des espèces et dans laquelle les femelles ont plus de succès que leur apparente passivité ne pourrait le laisser croire.

Conseil de lecture : Thierry Lodé, *La guerre des sexes chez les animaux*, Odile Jacob, 2006.

